

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

Avertissement :

Romance érotique destinée à un public averti.

Copyright – 2022 – Droit d’auteure © Flora Stark

Tous droits réservés

Dépôt légal : Avril 2022

Achevé d’imprimer en France.

Code ISBN : 979-10-359-5561-8

Couverture © M.A VISION

LA CASERNE 91

INTOUCHABLE

Flora STARK

*« À toutes les lectrices qui me suivent depuis le premier
jour...*

*À vous qui m'avez permis de vivre cette aventure
incroyable...*

*À vous qui m'avez accordé votre confiance et apporté votre
soutien...*

Mille mercis !»

Note de l'auteure

L'unité d'élite de la Caserne 91 te souhaite la bienvenue dans ce quatrième tome ! J'espère que tu es prête à braver la chaleur des flammes ainsi que celle de mes soldats du feu !

Dans ce dernier opus, tu vas découvrir le récit de Lucas et Emma, mais pas seulement ! Toute la lumière sera faite sur la terrible menace qui plane sur nos valeureux combattants ! Cependant, sache qu'il est indispensable que tu aies fait ton immersion au sein de la Caserne 91 afin de ne pas te spoiler et surtout t'assurer de la bonne compréhension de l'histoire ! Pour cela, rien de plus simple, je t'invite à lire le tome 1, La Caserne 91, Rédemption avec Mathias et Élisabeth. Puis, le tome 2, La Caserne 91, Résilience, avec William et Cassie. Enfin, le tome 3, La Caserne 91, Insatiable avec Baptiste et Alice.

Par ailleurs, je te rappelle que cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements, des personnes réelles ou des

lieux cités n'est utilisée que pour servir cette histoire fictive. Tous les autres noms, lieux, personnages et événements sont le produit de mon imagination. De même, toute ressemblance avec des personnes réelles, des lieux et des événements serait totalement fortuite.

J'ajoute également que ce roman est une romance érotique qui contient des scènes explicites. Il est donc destiné à un public averti et ne doit pas se retrouver dans les mains d'un jeune public.

Enfin, certains passages se feront en musique. Afin de t'immerger complètement dans l'ambiance, je te conseille fortement d'écouter la chanson en même temps, te permettant ainsi de vivre pleinement l'intensité du moment.

Allez, je ne t'embête plus avec mes rappels et recommandations. Je te laisse en compagnie de mes beaux pompiers ainsi que tout le reste de la bande ! J'espère de tout mon cœur que cette nouvelle aventure te plaira.

Chaleureusement,

Flora

CHAPITRE 1

Emma

— Un, deux, trois, quatre ! Un, deux, trois, quatre ! Un, deux, trois, quatre !

Je vais gerber...

— Un, deux, trois, quatre ! Allez, on se bouge ! On y va ! On ne lâche rien !!!

On ne lâche rien, on ne lâche rien... il est drôle, lui ! Mon gros cul ballotte dans tous les sens et mes nichons se sont crus sur un terrain de tennis.

— Un petit effort, les filles ! On tient bon, on résiste !

Prouve que tu existes...

— La douleur, elle est dans la tête !

Je vais le tuer...

— Emma, fléchis plus sur tes jambes ! Encore, encore, encore, oui, voiiiiilà, comme ça ! Tu dois sentir tes muscles chauffer !

Mes muscles ? Quels muscles ?

J'acquiesce en baragouinant quelque chose d'inintelligible. Fabrice rigole alors que ses yeux sont rivés sur ma poitrine opulente. Pas le temps de le remettre à sa place, mon cœur est sur le point de lâcher. Tout mon corps me brûle et je finis par craquer en m'étalant comme une vache au sol. Ma meilleure amie, Romane, alias Romie, explose de rire.

— On n'aurait pas dû manger de la tartiflette ce midi, se marre-t-elle alors qu'elle est aussi rouge qu'une tomate.

— Ou bien c'est le fondant au chocolat qui était en trop... marmonné-je en essayant de reprendre mon souffle.

— Allez, les girls, c'est tout pour aujourd'hui ! Bravo ! Vous avez bien bossé, je suis fier de vous ! On se retrouve jeudi à la même heure ! Passez une bonne soirée et attention pour le retour, il gèle. Avec toute cette neige qui est tombée, ça risque de glisser !

Épuisées, nous le remercions et nous partons récupérer nos sacs de sport. J'enfile mon sweat que j'avais lâchement abandonné en cours de route, et achève ma tenue en revêtant ma doudoune. Alors que je fourre mes mains dans les poches de mon manteau, mon téléphone se met à vibrer. Je décroche aussitôt tout en faisant un signe de la tête pour dire au revoir à mon tortionnaire, Romane sur les talons.

— Coucou, mon frère !

— Petite sœur... tout va bien ? Tu as terminé ton cours de fitness ? interroge Mathias.

— À l'instant ! Je suis claquée !

— Ça se passe bien avec ton coach ?

— Oui, très bien. Pourquoi tu me demandes ça ?

— J’ai bien vu comment il te regardait la dernière fois, lorsque je suis venu te chercher, grogne-t-il à l’autre bout du fil.

— Ça va Mat’, arrête un peu, explique-moi plutôt pourquoi tu m’appelles...

— Il est tard et il fait nuit. Je n’aime pas que tu sois seule.

— Je suis une grande fille, frangin. Je suis avec Romane et je n’ai pas peur du noir, tu sais, lancé-je en plaisantant pour tenter de le détendre, mais ça ne fonctionne pas du tout.

— Je ne rigole pas, Emma, j’ai cru t’avoir perdue pendant toutes ces années. Avec ce taré qui nous veut du mal, je ne supporterais pas qu’il t’arrive quelque chose. Tu entends ?

La tristesse dans sa voix me tord l’estomac et me noue le ventre. Alors que nous n’étions que des enfants, notre psychopathe de nourrice a tué nos parents en mettant le feu à notre maison pendant que l’on dormait. Mathias et moi avons survécu grâce aux pompiers qui nous ont secourus. J’avais deux ans quand cela s’est produit, mon grand frère, huit. À la suite de ce drame, j’ai été adoptée et l’autre folle a élevé Mat’. Elle lui a fait croire que j’étais morte dans l’incendie et ce dernier a appris mon existence il y a à peine quelques mois. Il a longtemps été convaincu que c’était de sa faute. Notre rencontre a été riche en émotions et nous nous sommes tombés dans les bras. C’est comme si l’on ne s’était jamais quittés. Mathias n’a pas arrêté de s’excuser alors qu’il n’est pas responsable de toute cette tragédie. Le lien très fort qui nous unit m’a poussée à venir

m'installer par ici. Je ne souhaite plus gaspiller une simple minute loin de lui. Jusqu'à l'année précédente, je me pensais être fille unique. Pourtant, j'ai toujours su au fond de moi que je n'étais pas seule. J'ai été élevée dans une famille aimante, un père et une mère attentionnés et protecteurs. Je n'ai jamais manqué de rien, contrairement à Mat' qui a grandi dans un milieu malsain, toute son existence basée sur des putains de mensonges. Mon cœur se serre et mes yeux me piquent tandis que je me remémore son histoire. Aujourd'hui, je veux rattraper le temps perdu. Et je vous avoue que j'adore pousser à bout mon frère, là où personne n'y arrive mis à part ma belle-sœur. Élisabeth... un sacré petit bout de femme, celle-là ! Je me demande bien comment elle a réussi à percer la carapace de mon frangin, car Dieu sait qu'il ne se laisse pas si facilement approcher. De cette union est né Clark, mon neveu !!! Oui, je suis raide dingue de ce gosse !!! Enfin, bref, vous l'aurez compris, j'aime Mat' d'un amour inconditionnel. Je suis si fière de lui. Sapeur-pompier dans l'unité d'élite du Grimp, comme notre père autrefois, je suis admirative de son parcours pourtant semé d'embûches.

— Emma ? m'interpelle-t-il.

— Oui, oui. Ne t'en fais pas. C'est Romane qui joue les chauffeurs, on n'a pris qu'une voiture. Je ne suis pas toute seule, je... Lu-Lucas ? soufflé-je.

Me surplombant de toute sa hauteur, je suis incapable de le regarder droit dans les yeux. Sa carrure imposante me renverse et je ne sais déjà plus comment je m'appelle.

— En personne... me répond-il alors que je sens mes joues se colorer.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? Mat' ? Pourquoi ton pote se trouve sur le parking de mon cours de sport ??? rétorqué-je, exaspérée.

— Tu es sur sa route, je lui ai demandé de te ramener chez toi...

Oh, non ! Surtout pas !

— Non, mais je n'ai pas besoin d'un garde du corps ! m'insurgé-je en réalisant que mon frangin abuse.

— S'il te plaît, arrête de n'en faire qu'à ta tête. Si ce n'est pas pour toi que tu le fais, alors fais-le pour moi.

— Grrrrr, je t'aime, mais tu dépasses les bornes, Mathias Wilson !

Cet abruti se marre et me raccroche au nez. Bon, bah, voilà...

— Tu ne me présentes pas ? susurre Romie en matant Lucas avec des yeux de biche.

— Romane, voici Lucas, un collègue et copain de mon frère. Lucas, voici Romane, ma meilleure amie. On peut y aller maintenant ?

— Enchanté Romane, lâche-t-il avec flegme.

Depuis que je le connais, ce mec me déstabilise. Je n'arrive pas à le cerner. Il est toujours très calme, d'une sérénité redoutable. Lorsque nos regards se télescopent, c'est à chaque fois un joyeux bordel dans mon ventre. Un putain de feu d'artifice qui explose et illumine chaque parcelle, chaque neurone et surtout chaque hormone de tout mon organisme. Le souci, c'est que je n'ai pas le droit de ressentir tout ça en sa présence. Tous ces sentiments contradictoires me grillent tout mon bon sens, et me transforment en une véritable potiche à ses côtés. Je ne sais vraiment pas sur quel pied danser avec lui. Mon frère exagère. Et puis, quitte à m'envoyer quelqu'un, il aurait quand même pu m'adresser un de ses collègues plus bavards. Il n'est pas désagréable, mais il ne parle pas beaucoup. Bon, en conclusion, je suis hyper mal à l'aise.

— Okayyyyy, s'exclame Romie qui a dû sentir le malaise. Je te laisse repartir avec Kevin Costner¹ alors !

Elle m'a chuchoté ces derniers mots à l'oreille tout en me claquant les fesses. Je glousse et observe mon amie monter dans sa voiture.

— On y va ? me demande le mystérieux pompier qui fait un signe de tête en direction de son véhicule.

Je bougonne, mais je n'ai plus vraiment le choix, Romane s'est déjà volatilisée. Je ne bouge pas, espérant intérieurement que Lucas me devance, mais c'est un échec. Il attend. Morte de honte, je commence à avancer. Je sens ses pupilles dans mon dos, et j'ai subitement très envie d'étirer le tissu de mon legging qui me colle à la peau et qui me rentre dans le cul. Je suis assez complexée et me montrer ainsi, dans cette tenue, me fait perdre tous mes moyens. Heureusement que j'ai ma doudoune, au moins il ne verra pas mes seins qui menacent de s'échapper de ma brassière. Le cœur battant à tout rompre, je m'installe sur le siège passager. Les effluves de son parfum viennent me chatouiller les narines, et je réalise alors que pour ma part, je sens nettement moins bon. Je suis déjà en train d'échafauder un plan d'attaque dans ma tête pour récupérer discrètement le

¹ Kevin Costner est un acteur américain. Il a interprété le rôle de garde du corps dans le film Bodyguard, sorti en 1992.

déodorant dans mes affaires, mais c'est loupé. Lucas s'assoit à la place du conducteur et attrape mon sac de sport pour le déposer à l'arrière.

Merde !

Les yeux fixés sur la route, je n'ose pas parler ni même le regarder. Le silence est pesant et je le remercie intérieurement lorsqu'il allume la radio. Ses dix doigts pianotent sur le volant et je ne peux pas m'empêcher de les observer à la dérobée. Ils m'hypnotisent et je les imagine subitement autre part. Je pique un fard et avale la salive qui s'était accumulée dans ma bouche. Évidemment, j'ingurgite de travers et m'étouffe en toussant comme une imbécile.

— Tout va bien ? m'interroge Lucas en me tapotant le dos avec le plat de la main.

J'acquiesce tout en lui cachant mon visage qui se tourne vers le paysage qui défile. Il ne manquerait plus qu'il me voie rougir. Bon sang, qu'est-ce qui m'arrive ? Ça doit être à cause de son parfum entêtant. Qu'est-ce qu'il sent bon... Cette douce fragrance robuste et subtile, aux notes à la fois épicées et boisées. La puissance brute de son odeur capture et emprisonne mes sens

dans un tourbillon d'émotions étranges. Je dois absolument penser à autre chose.

— Ça a été ta journée ? lui demandé-je pour rompre ce silence pesant.

— Oui, merci, me répond-il simplement.

Okayyyy, même pas un « et toi ? ». Que dalle, il n'en a rien à faire de savoir si tout s'est bien passé pour moi aujourd'hui ! Je me renfrogne et ne décroche plus un mot du trajet. Lorsque nous arrivons face à ma maison, je le remercie et m'empresse de sortir de l'habitable. De nuit, mon bagage à la main, j'avance dans l'allée qui mène à ma porte d'entrée. Une fois devant, je palpe machinalement mon corps pour récupérer mes clés, mais je ne les trouve pas. J'ouvre mon sac de sport et fouine, mais toujours rien. Agacée, je m'accroupis et en vide l'intégralité sur le sol. La tension en moi grimpe en flèche tandis que je sens le poids de son regard peser sur ma pauvre personne. Je continue de fouiller en espérant secrètement qu'elles réapparaissent comme par enchantement, mais c'est peine perdue. Je fais toutes les poches, je souffle, j'ai froid, il commence à neiger, mon legging est de plus en plus mouillé et j'en ai plein le cul !

— Tu cherches quelque chose ? m'interroge Lucas que je n'avais pas entendu arriver.

— Non, non, j'avais juste envie de faire du tri dans mon sac !
lui dis-je sur un ton légèrement ironique et irrité.

Incroyablement séduisant, tout de noir vêtu, un rictus moqueur incurve le coin de ses lèvres. Ça me soule, il se paie ma tête ! Je peste et tente de me relever, mais je ne sais pas comment je m'y prends, mal en tout cas, puisque je termine les fesses par terre. Dans la pelouse. Dans la pelouse enneigée plus exactement. L'arrière-train trempé, j'essaie de me redresser avec le peu de dignité qu'il me reste.

— Tu as perdu tes clés ?

— Oui, je ne comprends pas, je... Oh putain, non !

— Que se passe-t-il ?

— Elles sont dans la voiture de Romane ! Bon sang, c'est pas vrai !

— Je peux te déposer chez elle, si tu le souhaites ? me propose instinctivement Lucas sans broncher.

— Elle doit déjà être loin à l'heure qu'il est. Elle est censée rejoindre GBT-21 qui habite à la pampa, me lamenté-je.

— GBT-21 ?

— Oublie, veux-tu...

Il n'est pas prêt...

— Laisse-moi deviner... GB pour grosse bite, 21 pour vingt et un centimètres... Par contre, je sèche pour le T...

Ah bah si, il l'est...

— T pour tordu, bref, comme elle. Bon, tu peux me faire votre truc, là ? Vite fait bien fait, que je puisse aller me mettre au chaud, s'il te plaît.

— Notre truc ?

— Oui, tu sais bien ! Genre, tu arrives en mode super héros, tu pètes le carreau et tu te jettes dans les flammes ! Sauf qu'à l'instant T, c'est trop facile, il n'y a aucun risque.

— Emma, je ne vais certainement pas casser une vitre pour rentrer chez toi. Si on ne peut pas récupérer tes clés ce soir, tu viens dormir à la maison cette nuit, gronde-t-il d'une voix grave.

Oh làààà ! Du calme Batman ! C'est une très mauvaise idée ça !

Mon radar à danger clignote dans tous les sens, mes joues pâlisent et mon poulx s'emballe. Sans attendre de réponse, ses

épaules larges et ses cuisses épaisses se dirigent d'un pas sûr et déterminé vers sa voiture.

Mais quel connard !

Frigorifiée, je toise ma porte d'entrée et me fustige de ne pas avoir planqué un trousseau quelque part. Les phares de sa caisse s'allument et m'éblouissent. La main portée à mon front, je distingue d'abord avec difficulté les flocons de neige qui tombent, puis mes yeux se rivent à deux iris tempétueux. Le regard froid et sombre que me lance Lucas me désarme. Soudain, un bruit retentit dans le buisson derrière moi. Je sursaute et hurle de panique. Ni une ni deux, je cours jusqu'à son SUV et m'engouffre dans l'habitacle. Un rire chaud et grave résonne quand je constate que c'était simplement un chat noir. Une douce mélodie qui me chatouille l'épiderme, s'infiltré sous ma peau, ébouillante mon sang et pulvérise tous mes sens. Le cœur battant à tout rompre, je tente de reprendre mes esprits et surtout de calmer ma respiration anarchique.

Chapitre 2

Lucas

Comme chaque fois que je me retrouve à côté de cette femme, des nuages noirs et menaçants grondent sous mon épiderme, faisant bouillir mon sang dans mes veines. Autant je consacre ma vie à aider mon prochain, je prêche la bonne parole et tente de me contenir à chaque instant, autant je sens qu'avec elle, tout peut partir en live. Tout ce que j'ai construit, ma carrière, mon esprit hermétique et ma conscience emprisonnée... Après des années à travailler sur moi-même, sur le contrôle, la maîtrise de soi, et la gestion des émotions. En apparence très calme, d'une zénitude sans failles, je suis au bord de l'explosion à ses côtés. Je ne suis pas moi-même en sa présence. Comme si, tout au fond de moi, mon cœur et mon âme se débattaient pour s'échapper, pour se libérer d'un poids qui aujourd'hui nous empêche de respirer correctement. Mais il en est hors de question. Je ne la laisserai pas faire, et même si je dois lutter contre cette étrange

sensation, je m'y tiendrai coûte que coûte. Je n'ai jamais été un grand bavard, mais avec Emma, c'est encore pire. À croire que mon cerveau se met en position de sécurité tout seul. Les minutes s'égrènent, et si pour elle je l'ignore royalement, je n'arrête pas de l'observer discrètement. Sa cuisse généreuse, moulée à la perfection dans son legging rouge, gesticule et remue frénétiquement. Tel un drapeau que l'on agite sous les yeux d'un taureau, je ne peux pas m'empêcher d'imaginer ses putains de jambes autour de ma tête... Je m'efforce d'afficher cette allure dure et froide que j'adopte en sa présence, mais la tempête fait rage sous mes côtes.

Quelques minutes plus tard, nous arrivons à la maison. Je m'empresse de sortir de la voiture et inspire à pleins poumons. Je respire l'air frais et dégage ainsi de mes narines cette douce odeur fruitée et envoûtante que distille Emma partout sur son passage. Je promène mes mains sur mon visage et soupire.

Ça va le faire...

Sans un regard en arrière, je rentre chez moi. Dès que je franchis le seuil, Paco, mon chien, me saute dessus pour me faire la fête. Je ris et glisse mes doigts dans ses poils pour le remercier. Mon labrador se roule au sol et se met sur le dos afin que je lui caresse le ventre. Une vraie terreur. J'ai le temps de me servir une bière et d'en boire une gorgée qu'Emma n'est toujours pas

arrivée. Mais qu'est-ce qu'elle fout, bon sang ? Elle s'est perdue ou quoi ?

Sans attendre une minute de plus, je vais à sa rencontre. J'ouvre brusquement la porte et elle sursaute. Clairement mal à l'aise, le feu aux joues, elle raccroche subitement son portable et me fusille du regard.

— Qu'est-ce que tu fais ? l'interrogé-je, la voix grave alors que je me demande bien avec qui elle était au téléphone.

Pas de réponse... Et vu la tronche qu'elle tire, la demoiselle n'est pas contente du tout.

— Sors de là, tu vas attraper froid, dis-je tout en tenant sa portière.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ! s'énerve-t-elle

— Emma... grondé-je.

Elle n'insiste pas et s'extirpe de l'habitable. Encore une fois, j'attends qu'elle passe devant moi afin de pouvoir me positionner juste derrière elle. Désolé de vous décevoir, mesdames, mais ce n'est pas du tout par galanterie, mais plutôt parce que son cul charnu m'appelle plus que de raison. Je

réprime un grognement sourd, brut et sauvage qui vibre sous ma poitrine. Mon sexe se réveille et tressaute dans mon boxer. Agacé, j'attrape le bout de ma queue discrètement et me pince très fortement le gland. Alors que j'espérais que la pression redescendrait, c'est tout l'inverse. La douleur que je m'inflige décuple mon excitation. Si je n'arrête pas tout de suite de penser à enfoncer ma bite dans son cul, je vais gicler tout seul dans mon froc.

— Tu aurais pu me laisser deux minutes pour m'expliquer avec mon petit-ami, merde !

Hein ? Quoi ?

— Attends, qui ça ?

— Bah, Alexis, mon chéri !

— Mais d'où il sort, celui-là ?

— De mon cul, merde ! Je t'en pose des questions ?!

Ah non ! Certainement pas !

Merde, pourquoi imaginer un autre mec prendre soin d'elle me fout hors de moi ? Son cul est à m... à lui... Bon sang, je le veux !

Mauvaise idée mon grand... c'est la petite sœur de Mat'!

— C'est maintenant que tu me l'annonces ? Il est où dans ce cas ? Pourquoi Mathias ne l'a-t-il pas sollicité pour veiller sur toi ?

— Qu'est-ce que j'en sais moi ? Il ne le porte pas beaucoup dans son cœur, je crois...

Je grogne. Je grogne d'agacement et de je ne sais quoi d'autre. Bordel, Emma a un copain ? Pourquoi ça me fait autant d'effet ? Pourquoi ça me dérange à ce point ? Pourquoi ai-je envie de le tuer ?

Calme-toi, calme-toi, calme-toi...

Il faut que je me calme, merde !

— Rappelle-le, dis-lui de venir te chercher.

— Je le lui ai déjà demandé, figure-toi ! Il ne peut pas. Il est en déplacement à cause de son travail. Il est à deux heures de route d'ici. Il va rentrer très tard, probablement en plein milieu de la nuit.

Deux heures ? Quel mec abandonne sa nana pour dormir chez un homme qu'il ne connaît pas alors qu'il se trouve à seulement deux heures de trajet ? Même à dix heures de distance, je ne laisserais pas ma femme se coucher dans un lit qui n'est pas le nôtre...

— Oh, et puis tu commences à m'emmerder ! Je ne t'ai jamais rien demandé, moi ! explose-t-elle. Si ça te fait autant chier que je vienne chez toi, il ne fallait pas m'embarquer, hein ! Tu crois que ça me fait plaisir à moi de me retrouver ici ? Et bahhhh non !

Elle a balancé la fin de sa phrase, furibonde en claquant la porte derrière elle. Et voilà que je ne sais plus quoi dire, son putain de cul qui remue en rythme est gravé sur mes rétines. Ce legging va avoir ma peau. Je reste dehors quelques secondes supplémentaires et décide de me reprendre en main. Non, je ne peux pas fantasmer comme ça sur la petite sœur de l'un de mes meilleurs potes. Sans oublier qu'il est également mon chef. Je respire un bon coup et rentre chez moi. Mon souffle se bloque dans mon thorax au moment où je franchis le seuil de la maison.

Emma a retiré son manteau et, Seigneur, qu'on me vienne en aide... Son tee-shirt moule ses courbes délicieuses et je devine parfaitement la brassière qui maintient ses seins en dessous de son haut. Putain, sa poitrine est énorme... J'imagine déjà à merveille ma queue glisser entre ses deux nich...

— Pierce ?

Je relève brusquement le menton lorsque je l'entends m'interpeller par mon nom. Ses pommettes écarlates m'indiquent que je n'ai pas été discret du tout. Pris la main dans le sac, elle me lance un regard noir. En retour, j'adopte moi aussi un air glacial et insondable, contrastant indéniablement avec le feu qui crépite dans chaque parcelle de mon être. Je l'ignore délibérément et me dirige vers la cuisine pour récupérer ma bouteille que j'avais posée sur l'îlot central. Sur le trajet, j'ôte mon maillot trempé par la neige et le jette sur le dossier d'une chaise. Tandis que je bois une gorgée, je réalise que je n'ai même pas eu froid en sortant ainsi dévêtu, mon corps et mon cerveau trop obnubilés par la présence d'Emma. Agacé, je siffle ma bière d'une traite. N'entendant plus aucun son, je me demande bien ce qu'elle fabrique. Je quitte la pièce et là, je tombe sur elle. À quatre pattes, son putain de cul hurlant à ma bite de venir la revendiquer. Mais qu'est-ce qu'elle fout ? Trop ébloui par la magnifique vue de son postérieur qui s'agite sous mon nez, je ne remarque qu'après coup son sac de sport et ses effets personnels éparpillés au sol.

— Tu crois peut-être que tes clés sont réapparues par la magie du Saint-Esprit ? me moqué-je alors que je ne me lasse pas de la regarder.

— C'est drôle, dès que tu ouvres la bouche, c'est pour dire de la merde. Je comprends dorénavant pourquoi tu fermes toujours ta gueule, me cingle-t-elle avec véhémence.

Et toi, plus tu remues tes petites lèvres insolentes, et plus j'ai envie de te faire taire de bien d'autres façons... pensé-je alors que ma queue se retrouve désormais à l'étroit dans mon jean. Encore.

— Tu as faim ?

— Euuuh oui, un peu... mais ne t'embête pas. Je vais bien finir par trouver une solution pour rentrer chez moi.

— Cesse de faire ta gamine. Va prendre une douche. Les serviettes sont à gauche dans le placard et tu découvriras les gants juste à côté. Pendant ce temps-là je vais préparer à manger. Tu aviseras demain pour le reste.

Je suis dur et froid et je remarque bien que ma réflexion ne lui a pas plu du tout. Pour autant, il est hors de question que je la laisse repartir à cette heure-ci, en pleine nuit, alors que le danger rôde. On ne sait pas encore qui est réellement visé, mais

dans le doute, nous préférons être sur nos gardes. Mat' est terrifié à l'idée qu'il arrive quelque chose à sa petite sœur. Quand il m'a demandé si je pouvais aller la voir à la sortie de son cours de sport, car elle se trouvait sur mon chemin, j'ai grincé des dents, mais j'ai bien sûr accepté. Je me mets au boulot et commence à cuisiner. Conscientieux, j'émince les oignons et les jette dans la poêle avec le beurre qui chante. Je m'apprête à trancher les champignons en fines lamelles, mais mon cœur s'emballe et un frémissement redoutable me parcourt l'échine, puis vient exploser dans mon bas-ventre. Je laisse tomber le couteau sur le plan de travail, tandis que j'en attrape les bords avec les mains. Mes articulations blanchissent à mesure que je resserre ma poigne pour me contrôler. Pour quelle raison ? Eh bien, pour me retenir de ne pas aller rejoindre Emma sous la douche depuis que j'entends l'eau couler. La savoir toute nue, dans ma salle de bain, caresser ses courbes pulpeuses avec mon savon, me rend complètement fou. Jamais une femme ne m'avait fait ressentir de telles choses auparavant. Je ne suis pas comme mes frères. Je n'éprouve pas cette urgence presque viscérale de me plonger dans toutes ces filles. L'adrénaline se déverse dans mes veines au même titre qu'eux, mais disons que mon passé me permet d'engraisser et d'aller de l'avant. Ou pas. J'ai horreur qu'on me touche. Partant de ce constat, il semble évident que cela me paraît insurmontable. Tous ces corps qui s'enchevêtrent, s'effleurent pour ensuite s'emboîter, collés-serrés, je ne peux pas. Qu'on soit bien d'accord, j'ai des besoins, moi aussi. Après avoir astiqué ma queue pendant des années, j'ai trouvé une autre solution. Dès que j'en ressens le désir, je fais en sorte que cette

douleur sourde s'estompe. Alors je ne comprends pas ma réaction vis-à-vis d'Emma. Pourquoi ai-je subitement envie de la rejoindre ? Pourquoi je m'imagine déjà en train de la plaquer violemment contre la faïence pendant que, par-derrière, je m'enfouirais en elle sauvagement ? Pour la deuxième fois aujourd'hui, je suis obligé de cramponner ma main sur mon entrejambe pour limiter mes ardeurs. Mais malgré ma rudesse, mon membre palpite furieusement. Je gémis tout en fermant les yeux. La bouche entrebâillée, je tente de retrouver mon souffle, mais je peine de plus en plus tandis que mon bassin s'agite dans ma paume.

— Arghhhhhhhhhhhhhhhhhhh !!!

Emma hurle de toutes ses forces, et mon sang ne fait qu'un tour. J'attrape le couteau de cuisine et me précipite dans la salle de bain. Je n'ai pas le temps d'ouvrir la porte que celle-ci s'ébranle et mon invitée se réfugie dans mes bras. Terrorisée, elle s'efforce de me parler, mais aucun son ne sort de sa gorge. À mesure que je m'approche, je constate que personne ne s'est aventuré chez moi. Dès lors, je relâche l'arme blanche que je tenais fermement, et resserre mon étreinte autour d'Emma. Oui, oui vous m'avez bien entendu. Pour le boulot, c'est particulier. Lorsque je viens en aide aux gens, je brave tous les dangers et affronte toutes les difficultés, y compris celle de rentrer en contact avec eux. Difficile de faire autrement, mais le contexte est différent, tout est différent. La peur se lit sur son visage et

j'ai beau chercher partout, je ne comprends pas ce qui se passe. Emma halète, elle bégaie, tente de me dire ce qui ne va pas. J'essaie, mais je vous jure que son corps nu plaqué contre le mien me fait perdre les pédales. Mon cœur bat tellement fort que ça résonne dans ma tête. Le pire dans tout ça, c'est que je suis torse nu et que sa chaleur me rend nerveux. Je vais disjoncter. Jamais je n'avais laissé une femme me toucher de cette manière, à même la peau. La tempête qui se joue sous mes côtes ne paraît pas interférer avec le désir que j'éprouve pour elle. Au contraire, cela semble l'amplifier. Ses seins sont collés à mon buste et mes mains, quant à elles, sont placées sur sa chute de reins. Je n'ose pas bouger, totalement pétrifié par ce qui m'arrive. Je ne comprends pas la réaction de mon corps qui a passé toutes ces années à rejeter le moindre contact physique avec quiconque risquerait de m'approcher.

— S'il... s'il te plaît... fais... fais quelque chose...

Emma est complètement à ma merci, et moi je ne suis plus là, perdu entre deux eaux, bien trop conscient de mes paumes positionnées au-dessus de son cul. Elle sent bon, putain... Et ses formes... Qui a dit qu'une femme ronde n'était pas désirable ? Car je peux vous assurer que ses courbes délicieuses me rendent fou.

— Lu-Luca-caaaaas !

Hein, quoi ?

— L'a... l'arraignééééééééééé !!!

Impossible de me retenir, je ris. Mes épaules sont prises de soubresauts, tandis que la poitrine vallonnée d'Emma se soulève au même rythme que mon torse. Déstabilisé, j'arrive à distinguer ses tétons durcis contre mes pectoraux, ainsi que les frissons qui parcourent nos deux épidermes. Je suis chamboulé. Cette sensation est inédite et tout mon être se contracte violemment. Je réprime de justesse un long râle sauvage lorsque, incapable d'endiguer la vague de chaleur qui me submerge, mon sperme se déverse par intermittence dans mon caleçon. Mal à l'aise, je constate qu'Emma ne remue plus et qu'elle contient sa respiration. Bordel, ne me dites pas qu'elle m'a grillé ? Si c'est le cas, je n'ai plus qu'à me jeter par la fenêtre. Même si ça me fend le cœur, j'essaie de prendre mes distances, mais Emma persiste à me tenir fermement dans ses bras. Évidemment, je pourrais la repousser sans aucune difficulté, mais je ne bouge pas, paralysé par un sentiment indéfinissable et incontrôlable.

Qu'est-ce qui m'arrive ?

— Si tu souhaites que j’enlève cette araignée, il faut que tu me lâches, Baby girl, soufflé-je d’une voix caverneuse.

Comme si j’avais peur de me brûler, je me détache et me décale tout doucement afin de ne pas l’effrayer.

— Arghhhhhh !!!

Emma braille de nouveau et vient encore se blottir contre moi.

— Arrête, arrête, je ne veux pas que tu me voies toute nue !

— Emma...

— Non, non, non, je ne veux pas que tu voies tous mes bourrelets, bon sang !

Je ne comprends rien aux femmes... Est-ce qu’elle réalise que mes mains sont sur ses hanches ? Que sa silhouette est plaquée contre la mienne ? Que je distingue chacune de ses chairs qui m’enflamment de l’intérieur ? Pourtant, je perçois son désespoir et son mal-être au plus profond de moi. Je me sens mal pour elle, pour moi, pour nous deux en fait. Sans un mot, j’étire mon bras afin d’ouvrir la porte du placard et extirpe une grande serviette. J’enroule son corps dedans et une fois que j’ai terminé,

Emma bondit en arrière. Phénomène très étrange, les picotements qui me parcourent soudainement de la tête aux pieds me laissent penser que sa présence me manque déjà. Impossible. Le souffle court, la tête basse et les épaules voûtées, elle n'ose pas me regarder. La tension entre nous est toujours palpable, mais elle semble différente. Une chose est sûre, je déteste la voir réagir ainsi. Ça me blesse plus qu'il ne le faudrait et je n'aime pas ça. Une colère sourde et insidieuse enfle au creux de mon ventre, tel un putain de bâton de dynamite prêt à exploser à tout moment. Je n'arrive véritablement pas à déterminer si c'est l'absence de son corps contre le mien ou si c'est justement le fait qu'elle se soit collée comme ça contre moi, mais je n'ai plus les idées claires. Perdu, je me referme comme une huître. Sans un regard pour elle, je jette gentiment l'araignée par la fenêtre et la laisse enfin seule. Lorsque je suis de retour devant ma poêle, les oignons sont complètement grillés... tout comme mon cerveau. J'éteins la plaque de cuisson et me dirige ensuite vers ma chambre. Je n'ai pas oublié que ma queue patauge dans son foutre et c'est vraiment désagréable.

Chapitre 3

Emma

Douze appels manqués plus tard...

Je soupire, à peine remise de mes émotions lors de cette douche à sensation forte. Si, si, à sensation forte, il faut formuler les choses telles qu'elles sont. Appelons un chat un chat. J'ai eu l'impression de m'être téléportée dans un vieux remake de Jurassic Park². Et si vous ne me croyez pas, vous n'avez qu'à visionner quelques vidéos sur internet. Bah, ce n'est pas jojo à voir, je vous le dis ! Surtout, ne regardez pas celle avec l'énorme bouton qui explose sur la tête de ce pauvre type, je vous l'annonce de suite, plein de bébés-araignées vont s'échapper.

² Jurassic Park est un film américain réalisé par Steven Spielberg, sorti en 1993. Il met en scène un parc d'attractions et animalier sur une île peuplée de dinosaures.

C'est abominable. Maintenant que je vous ai bien traumatisés, je voudrais également que vous sachiez que me retrouver à poil dans les bras de ce coince du bulbe, n'était pas du tout prémédité ! Après le choc du monstre à six, huit, bref, à cinquante pattes velues, j'ai senti ses mains sur mon corps puissance mille. Mon Dieu, ça aussi c'était horrible. Ses paumes étaient plaquées sur mes hanches rondes. Ma poitrine généreuse collée contre son torse et mon ventre mou contre ses abdominaux. Mon cœur tambourinait tellement fort que mes pulsations cardiaques faisaient office de djembé sous mon crâne. J'ai détesté le sentir si près de moi. Enfin non, si, non, je ne sais plus, merde ! Son parfum était incroyable et sa poigne était si ferme. J'ai eu le sentiment d'être en sécurité dans ses bras, jusqu'à ce que je prenne conscience de ma nudité et de sa proximité. Si Alexis l'apprenait, il me décapiterait sur place. Mon mec est jaloux maladif. Vous vous demandez probablement comment ça se fait qu'il me laisse ici, seule avec le grand méchant loup... Eh bien je vais vous le dire moi... J'ai prétexté que j'étais chez Romane... Roooh, ça va, je vous entends déjà vous offusquer, ce n'est pas bien bla-bla-bla, mais je vous assure, c'est un barjot. Lorsque j'ai accepté de m'installer avec lui, je ne m'attendais pas du tout à ça. Son côté possessif, qui m'attendrissait jadis, s'est décuplé de manière exponentielle. Je n'ai plus le droit de parler avec mes copines, ni personne d'autre d'ailleurs, pas même le voisin. Cerise sur le gâteau, il ne veut plus non plus que je travaille et préfère que je reste gentiment à la maison. Bien sûr, je ne suis pas autorisée à fréquenter des individus de sexe masculin sur les réseaux

sociaux. Cette situation est de plus en plus invivable pour moi. Je ne comprends pas. Tout se passait bien pourtant. Je ne lui ai jamais donné de raison de s'inquiéter de ma fidélité. D'autant plus que je n'ai eu personne avant lui, je ne suis pas le genre de femme à butiner à droite à gauche. Le miel, je le laisse pour les abeilles. Bon, okay, je suis surtout super complexée et je l'ai toujours été, ce qui n'aide pas vraiment dans mes relations avec les hommes. D'ailleurs, depuis mon emménagement chez Alexis, je ne fais que grignoter. C'est bien simple, je m'ennuie. Par la force des choses, toute cette graisse avalée a bien fini par se glisser sous mon épiderme.

La chiennasse !

Alors, et malgré sa désapprobation, je passe mon temps sur le net pour me trouver un local non loin de chez mon frère. Mes parents m'ont fait une généreuse donation afin de vivre pleinement mes rêves. J'ai régulièrement été attirée par les fleurs, et ce depuis ma plus tendre enfance. Pour moi, fleuriste, c'est bien plus qu'un métier, c'est une passion. Je... les vibrations de mon portable me sortent de mes pensées. Alexis, encore.

— Oui chéri, décroché-je avec douceur.

— Putain de bordel de merde !!! Tu vas répondre à ton putain de téléphone !!!

— J'étais sous la douche, je...

— Comment ça, tu étais sous la douche ? D'où tu te fous à poil en dehors de chez moi ?

— Alexis, ça va, je suis chez Romane, je...

— Je n'en ai rien à foutre ! Tu vas lever ton gros cul et rentrer à la maison !

— Je ne peux pas ! Comme je t'ai dit, j'ai perdu les clés !

— Ce n'est pas mon problème ! Tu n'as qu'à demander à ton frère qu'il serve à quelque chose celui-là, vu toutes les fois où tu me bassines avec !

Alors là, c'est trop !

— Tu vas te calmer oui ! Tu ne vas pas m'en faire tout un plat parce que je dors chez ma meilleure amie !

Je m'apprête à l'enchaîner, mais des ricanements attirent mon attention.

— Qu'est-ce que tu fais, Alexis ? T'es où ?

— Je bosse ! Je te contacte d'ici une heure, ça te laisse le temps de rentrer. Démerde-toi comme tu veux. N'oublie pas de

laver mes caleçons et de repasser mes chemises, je n'ai plus de vêtements pour demain. À plus dans le bus, paupiette !

Je déteste ce surnom. J'ai envie de l'étriper chaque fois qu'il m'appelle ainsi. Rassurez-moi, c'est normal, hein ?

— Emma ?

Je sursaute de terreur et m'empresse de raccrocher, priant le Seigneur pour qu'Alexis n'ait pas entendu la voix bien trop grave et virile de Romane. Enfin, de Lucas. Enfin, vous avez compris. Enfin, j'espère. Enfin, bref ! Oui, oui, je panique complètement. Mais comment ai-je fait pour me mettre dans un tel merdier ? Ma journée avait plutôt bien débuté. J'ai épluché toutes les nouvelles annonces sur internet pour me trouver le local de mes rêves. J'ai ensuite rejoint Romane au restau. Elle est retournée au boulot et je suis rentrée chez moi, où je me suis vautrée dans le canapé. Au bout du compte, j'ai fini par m'assoupir en matant un téléfilm de Noël, jusqu'à ce que Romie tambourine à ma porte pour venir me chercher pour notre cours de sport. Un jour normal.

— Emma ?

Merde, il est toujours là, lui !

Bah, logique, t'es chez lui...

Je ne t'ai rien demandé à toi !

— Tout va bien ?

— Euh, oui, oui. Excuse-moi.

— J'ai préparé à manger, si tu as faim...

Bien sûr que j'ai faim ! Je crève la dalle même !

— Non merci, ça va aller, murmuré-je.

Incroyablement gênée, je m'empourpre à la vitesse de l'éclair. Comme pour protester, mon estomac gargouille et ma poitrine se barde de plaques rouges sous le regard de Lucas qui me déshabille. Simplement vêtue d'un tee-shirt et d'un jogging à lui qu'il a eu la gentillesse de me prêter, bien trop grand pour moi fort heureusement, je me sens nue.

— Tu ne vas pas te coucher le ventre vide. Surtout après ta séance de sport. C'est important, ton corps a besoin de reprendre des forces.

Mon corps a surtout besoin d'autre chose quand il me contemple et me parle comme ça. Ce mec pourrait travailler pour une société de téléphone rose. Sa voix est si chaude et si envoûtante. Elle vous caresse et vous emporte dans de...

— Emma ?

— Oui ?

— J'ai préparé une courgette farcie au four. J'espère que tu aimes ça ?

Sa peau mate m'hypnotise. Est-ce qu'il est vraiment possible de baver devant un homme ? Non, car jusqu'à maintenant, j'ai croisé ce phénomène uniquement dans les livres... Ah, ces auteurs ! Ils adorent nous mettre l'eau à la bouche et nous faire saliver. Sauf que la réalité est tout autre !

— Emma ?

Qui me parle ?

— Tu aimes les courgettes ?

Jamais eu la chance d'en rencontrer une !

— Euh, oui... Ça dépend aussi de sa taille, hein ! Et de mon appétit, car c'est quand même gros, enfin copieux, je veux dire... Je ne sais pas si tout rentrera, enfin, j'ignore si je pourrai tout avaler...

Au secours !

— Rassure-toi, elle est grosse, mais elle se mange sans faim... Je suis certain que tu avaleras tout et que tu en redemanderas. Elle est délicieuse, rétorque-t-il avec aplomb.

Bordel de cul...

On parle bien de sa courgette farcie au four, là ? Ou est-ce qu'il est en train d'insinuer que... ???

— Ne traîne pas, elle va refroidir. Je t'attends en bas, me lance-t-il avec désinvolture.

Il a l'air si calme, si serein... Alors que moi c'est tout l'inverse. Cette conversation improbable autour de sa courgette a mis le feu à l'ensemble de mes terminaisons nerveuses. Je n'arrive pas à empêcher mon cerveau de cavalier et de m'envoyer

des images plein la tête. Elle est comment sa courgette, vous pensez ? Elle est aussi grosse qu'il le prétend ? Ai-je affaire à un courgettosor ? Pour cela, il n'y a qu'un seul moyen de le savoir.

[Les filles, qu'est-ce que vous pouvez me dire sur un courgettosor ?]

[C'est une espèce rare, malheureusement en voie d'extinction. Il faut être très prudente et ouvrir considérablement la bouche. Fais travailler tes muscles avant, c'est important, une luxation de la mâchoire est vite arrivée !] me répond Cassie.

[Ça fait partie de la même race que les cocombrosors et les burritosors. Long et épais, le courgettosor a la particularité d'être large, très large... Bravo, je suis fière de toi !] m'envoie Élisabeth.

[On est d'accord qu'on ne parle pas de la knacki de ton mec ?] me demande Alice.

Je pouffe de rire en lisant les messages des filles. Cette conversation Messenger, c'est du grand n'importe quoi.

[Arrête l'industriel et consomme des légumes ma poule ! Une bonne courgette, ça fait du bien par là où ça passe !] ajoute Cassie.

[De toute façon, ton frère ne l'aime pas, et pour tout te dire, moi non plus... Il te parle mal ma belle, ce n'est pas normal...] tente de me raisonner Élisabeth.

Je soupire quand je constate que ma belle-sœur revient à la charge. Il faut reconnaître qu'Alexis ne leur a pas fait très bonne impression la dernière fois. On a été invités à manger chez eux et il a passé son temps à se vanter de sa situation professionnelle. Monsieur gagne très bien sa vie... Il les a pris de haut et clairement, ça ne l'a pas fait du tout avec Mat'. Je vous laisse imaginer son expression lorsqu'Alex m'a appelée paupiette... J'ai cru qu'il allait lui refaire le portrait, mais le calme et la douceur d'Élisa lui ont permis de garder la tête froide. En revanche, il ne veut plus le voir et m'a déclaré qu'il ne comprenait pas pourquoi j'étais avec un mec pareil. Ce qu'il a du mal à percevoir, c'est que je n'ai toujours connu que lui. Nous avons grandi ensemble. Fils de mes voisins, il m'a tout de suite fait craquer. C'était un petit garçon sérieux et très sûr de lui. Nous nous sommes rapprochés lorsque nous sommes arrivés au collège, pour enfin sortir main dans la main au lycée. Il aura été mon premier en tout. Premier amour, premier baiser, premier câlin... J'ai encore des difficultés à expliquer à quel moment on s'est éloignés. Ça me fait beaucoup de peine de dire ça, mais il n'est plus l'homme que j'ai aimé toutes ces années. Depuis que j'ai déménagé et que nous vivons sous le même toit, il est devenu extrêmement jaloux. Je n'ai plus le droit à rien. Ma soif de liberté est emmurée, mon estime de moi est quasi nulle et mon cœur souffre de cette situation. Cependant, j'imagine qu'on va dépasser cette épreuve et que l'on va parvenir à trouver une solution. Lorsque j'ai découvert mon frère, j'étais la plus heureuse du monde. Toute mon histoire s'est dévoilée et toutes

les pièces du puzzle se sont assemblées. Finalement, même si je n'avais aucune idée de son existence, je le sentais au plus profond de moi. Je savais que, quelque part sur Terre, quelqu'un m'aimait d'un amour inconditionnel. Ce qui est triste, c'est qu'Alexis n'a jamais voulu le rencontrer jusqu'à dernièrement. Il n'a pas saisi pourquoi je m'étais autant rapprochée de cet « inconnu », et il me semble que c'est à partir de ce moment-là qu'il s'est transformé en un homme jaloux, méchant et agressif. Je me suis également beaucoup attachée à toute cette bande de potes. Élisabeth, Cassie et Alice sont de très bonnes copines. Les garçons, quant à eux, sont devenus des alliés sur lesquels je peux compter. J'ai même créé une relation particulière avec Vincent. En peu de temps, je crois pouvoir dire qu'il occupe la place de meilleur ami. Je peux me confier à lui sans détour et sans jugement. On a beaucoup de points en commun et en un simple regard, on se comprend. Heureusement, Alexis n'est pas au courant. Notre couple battait déjà de l'aile avant ce bouleversement dans ma vie. Il était venu s'installer par ici pour son travail, tandis que moi j'étais restée auprès des miens à deux heures de route de distance. Il m'était inconcevable de laisser mon quotidien, ma famille... jusqu'à ce que j'apprenne l'existence de Mat'. Cerise sur le gâteau, il habitait seulement à un quart d'heure de chez Alexis. Ce sont mes parents qui ont été à l'origine de mon déménagement. Ils ont parfaitement cerné ce besoin que j'eusse de renouer avec ce frère descendu du ciel. Et surtout, c'était logique pour eux que j'aie à vivre avec leur gendre adoré... Oui, ils ne sont au courant de rien. Je suis de nature assez réservée et il est hors de question que les gens se

fassent du souci pour moi, encore moins ceux que j'aime. Alors on va continuer de faire comme si de rien n'était, on garde le sourire et on avance...

Chapitre 4

Emma

C'est étrange... j'ai l'impression de me retrouver vingt ans en arrière. Le tic-tac incessant de l'horloge me fout les jetons, tandis que le générique du journal de vingt heures sur TF1 me renvoie immédiatement chez mon grand-père. Ah, mon papi Bernard. La gentillesse incarnée. Constamment un mot pour rire, il disait que j'étais une future miss France... Je crois que sa vue commençait déjà sérieusement à déconner à l'époque. Depuis, il a rejoint le paradis, mais je suis persuadée qu'il joue toujours au tiercé, tout en triant minutieusement ses timbres.

— Tu aimes ? me demande Lucas qui me sort de mes rêveries.

— Hein ?

— Ma courgette. Tu aimes ?

— Oui, elle est... euh, bonne... je me régale, merci...

Putain, il faut que j'arrête avec mes pensées tordues. J'ai le cerveau monté à l'envers, ou bien il est resté bloqué sur la case porno, car je détecte des sous-entendus partout. En attendant, c'est la vérité. Sa courgette est délicieuse (vous voyez, vous aussi vous avez les idées mal placées), et j'ai déjà terminé mon assiette.

— Tu vois que tu as réussi à tout avaler... constate-t-il tout en me fixant de ses yeux sombres et ténébreux.

Ses deux iris noirs me retiennent en otage. Mon regard ancré au sien, je crois y déceler une brève étincelle. Le timbre de sa voix est éraillé et si envoûtant que je risque d'ingurgiter de travers ma dernière bouchée. Il ne manquerait plus que ça ! Mimant une quinte de toux ridicule, je me ressaisis et sauve mon honneur de justesse. Fidèle à lui-même, Lucas se lève et débarrasse la table sans un mot. À l'image de notre repas, en somme. Seuls l'aiguille de cette putain d'horloge ainsi que le journal télévisé ont fait écho aux battements effrénés de mon organe vital. Pourquoi cet homme me fait-il autant d'effet ? C'est horrible de dire ça, mais mon cœur et mon corps réagissent plus avec lui qu'avec mon propre copain. Je crois même pouvoir affirmer que je n'ai jamais ressenti ça pour Alexis, pour personne en fait. C'est d'une tristesse... Et c'est surtout mal vis-